

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Romans

Volume 28, Number 1, Spring–Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11941ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2005). Review of [Romans]. *Lurelu*, 28(1), 31–46.

5



6



7



Romans

5 Ambroise Bric-à-brac

- (A) FRANCINE ALLARD
- (I) JEAN-MARC SAINT-DENIS
- (C) JAMAIS DEUX SANS TROIS
- (E) TROIS, 2004, 84 PAGES, 8 À 11 ANS, 10 \$

Voici un roman qui colle tout à fait à l'actualité sociale. Ambroise Saindoux, quincaillier de village, est forcé d'abdiquer devant le géant Max, le rénovateur. Il se retrouve l'âme à la dérive, en perte d'identité et de fierté, les poches vides mais avec tout un attirail d'objets hétéroclites invendus. Pourtant, notre homme, de nature plutôt optimiste, a multiplié les initiatives pour éviter la débâcle. Une rencontre improbable avec Maigredouce, une sorcière cosméticienne, deviendra sa planche de salut. On souhaiterait d'ailleurs que Maigredouce use de sa magie pour faire disparaître tous ces Wal-Mart et autres dévoreurs de petits commerçants.

Francine Allard manie l'humour pour décrire une situation qui, depuis la fin des années 60, gangrène le tissu urbain nord-américain. Son message est limpide, Ambroise Saindoux attachant, sa sorcière bien-faiteuse plutôt sympathique. On saisit sans équivoque l'avant et l'après, le rôle de ces multinationales envahissantes, mais aussi la passivité des consommateurs qui choisissent à court terme, pour quelques dollars, le confort individuel au détriment du bien-être collectif. Pourtant, le récit de Francine Allard n'a pas l'allure des plaidoyers arides, l'auteure s'attardant davantage au Sommet international des spécialistes des sortilèges, avec ses mixtures douteuses et ses promesses débridées. L'écrivaine sait aller à l'essentiel, sachant ce qu'un mégacommerce a fait vivre au charmant quincaillier de Verdun qu'était son père.

CLAIRE SÉGUIN, bibliothécaire

6 Premier rôle pour Momo de Sinro

- (A) FRANÇOIS BARCELO
- (I) GENEVIÈVE CÔTÉ
- (S) MOMO DE SINRO
- (C) BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2005, 140 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Pour vaincre les inimitiés créées parmi la population lors de la fusion de Bougainville et de Sinro, mesdames Beaulé et Lachance décide de monter, avec leurs élèves, «Juliette et Roméo», une adaptation de la pièce la plus romantique au monde! Toute la classe est excitée mais, pour Momo, c'est le pire moment de sa vie car il apprend que non seulement il ne jouera pas le rôle de Roméo auprès de sa chère Jessica, mais qu'il sera l'indispensable souffleur! Son supplice ne fait que commencer, à moins que les circonstances n'en décident autrement!

Bien que le récit nous transporte dans un univers enfantin très réaliste, François Barcelo, comme à son habitude, se sert de l'humour pour montrer très justement les comportements naïfs mais tout à fait sincères des enfants et ceux, parfois immatures, des adultes. Le projet de théâtre s'avère un excellent prétexte à l'action. Les intrigues et petits tableaux qui s'ensuivent contiennent des émotions vraies. L'auteur sait maintenir un ton amusant sans jamais traiter ses sujets ou les sentiments des enfants à la légère. Il lance de nombreux clins d'œil qui, sans crier gare, risquent de faire leur chemin dans la tête des jeunes lecteurs. De la même façon, il dédramatise certaines situations et donne quelques pistes pour bien se sortir de certaines impasses. Nul doute que tous passeront d'agréables et savoureux moments en compagnie de Momo.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

7 Le Trésor de la cité des sables

- (A) LUCIE BERGERON
- (I) CAROLINE MEROLA
- (S) ABEL ET LÉO
- (C) BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2004, 178 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Dans ce cinquième titre de la série «Abel et Léo», avec l'Inde comme décor, Léo l'aventurier entraîne son petit-fils et son ami Swapnil dans le désert, au cœur du Rajasthan. Les amis rencontrent diverses péripéties qui leur laissent croire qu'une malédiction pèse sur eux. Comment pourront-ils la contrer?

L'écriture parfois saccadée comporte beaucoup de dialogues, ce qui brise parfois le rythme de la lecture. Il sera également difficile, pour les nouveaux venus dans la série, de se repérer. Par exemple, qui sont les tigrons, qui est Swapnil, qui est ce monstre (le chien) qui les suit, que font-ils en Inde? Il serait intéressant de remettre un peu les personnages en contexte. Cette belle aventure aurait été beaucoup plus intéressante si elle avait pu exister de façon autonome par rapport à la série.

Il aurait également été intéressant d'avoir un lexique à la fin, puisque plusieurs mots en italiques ne sont pas définis.

Vers les derniers chapitres, on est happé par le récit, particulièrement à partir de l'épisode de la malédiction. Il est dommage que l'histoire tarde autant à démarrer, car certains lecteurs seront probablement perdus en cours de route... mais pour ceux qui tiennent bon, ça vaut le détour. On y trouve des personnages sympathiques, et il y règne une ambiance parfumée et colorée.

NADINE FORTIER, pigiste



1 Des signes à l'encre noire

- (A) ROLLANDE BOIVIN
 (I) JULIE RÉMILLARD-BÉLANGER
 (C) ROMAN DE L'AUBE
 (E) SOLEIL DE MINUIT, 2004, 92 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

C'est un beau dimanche de septembre 2004, le temps est idéal pour une sortie en canot. Hélas, Guillaume ne peut participer à l'activité sportive car il doit préparer pour le lendemain une présentation orale sur l'histoire de l'île Jésus. Heureusement, sa grand-mère lui prête un précieux manuscrit qui lui sera très utile dans sa découverte de l'histoire. Puis, grâce à un extraordinaire retour dans le temps, Guillaume vivra une aventure au sein d'une tribu amérindienne à l'automne 1674.

Julie Rémillard-Bélanger utilise deux types de dessins pour illustrer le roman. D'abord, les petites illustrations qui annoncent les chapitres sont simples et efficaces, l'illustratrice s'est inspirée de la signature des chefs amérindiens sur le traité de la Grande Paix en 1701 pour les créer. Mais les autres illustrations, qui sont liées à l'action, sont sans intérêt.

Les notes en bas de page et le glossaire éclairent bien le lecteur, notamment sur la culture amérindienne. Si les élèves de la classe de Guillaume sont attentifs au récit de l'incroyable aventure du protagoniste, le commun des lecteurs risque de s'ennuyer en parcourant les pages de ce roman léger mais pas toujours très convaincant. Aussi, les personnages secondaires ne sont pas suffisamment développés, ils passent mais ne laissent pas de marque. Il est décevant de constater qu'encore une fois l'exposé oral agit comme le moteur de l'action d'un roman jeunesse. Et une fois de plus, l'image de la bibliothécaire est archi-stéréotypée.

DANIEL LEGAULT, bibliothécaire

2 La fin de l'été

- (A) ROLLANDE BOIVIN
 (I) FABRICE BOULANGER
 (C) LES PETITS LOUPS
 (E) LE LOUP DE GOUTTIÈRE, 2004, 96 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 7,95 \$

C'est les vacances, au cœur de l'été 1956. Sophie, qui est asthmatique, se voit empêchée par sa mère surprotectrice de faire partie du tournoi de tennis auquel elle rêve de participer. Lorsqu'elle se retrouve à la campagne chez ses cousins, elle se sent libre, mais une fois de plus, sa mère qui s'inquiète la ramène à la maison. Toutefois, sa vie prend un nouveau tournant le jour où, aux nouvelles télévisées, elle voit un jeune Hongrois piégé face à un char d'assaut. Dès lors, elle veut chercher à savoir si l'adolescent a réussi à échapper à la mort.

La couverture du livre est très accrocheuse. Les illustrations, à la fois dynamiques et pleines de douceur, dépeignent bien l'esprit du roman.

Le récit n'est pas approfondi et un peu lent. Néanmoins, l'écriture est empreinte d'une sensibilité touchante qui nous permet une prise de conscience du monde qui nous entoure, de la beauté de la nature, de l'importance des amis, et aussi de la chance que nous avons d'être libres dans un pays où la guerre n'est présente qu'à travers les médias. Il s'agit du quatrième ouvrage de l'auteure dans cette collection, roman qu'elle a commencé à écrire à l'âge de quatorze ans...

C'est un univers doux, poétique et léger... un baiser soufflé.

NADINE FORTIER, pigiste

3 Le ricanement des hyènes

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2004, 154 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Au cœur de l'Afrique vit Manuel. Né de parents québécois en pleine brousse, le Blanc qui est Noir dans sa tête, comme il le répète lui-même, sera le témoin privilégié de scènes pour le moins troublantes...

Des hommes sont retrouvés sans vie à moitié dévorés par les hyènes, mais sont-elles vraiment responsables de ces morts? Ne serait-ce pas plutôt la Soungoroni, une jeune albinos qui appartiendrait au monde des esprits?

Cette histoire met en lumière des cultures diamétralement opposées où les esprits et les croyances africaines doivent faire face à celles des pères Oblats. Voilà un roman qui promet... Je suis cependant demeuré quelque peu sur ma faim : beaucoup de descriptions, peu d'action. Après la découverte de la première victime, la docteure suspecte un meurtre plutôt qu'une attaque de hyènes. On croirait que cet événement déclencherait une suite de péripéties, mais il n'en est rien. Puis il y a l'apparition de la Vierge qui fait en sorte que des touristes blancs débarquent en grand nombre pour prier et assister, pourquoi pas, à quelques miracles... Il y a donc, dans cette histoire, plusieurs pistes intéressantes à explorer, mais l'auteur ne les exploite pas assez, à mon avis. La culture africaine, omniprésente, est envoûtante; somme toute, c'est un livre qui fera découvrir bien des choses à ses jeunes lecteurs.

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire



4 Chapka

- (A) MARIE-FRANCE BOUCHARD
 (I) ALAIN COURNOYER
 (C) PATTE DE LAPIN
 (E) PORTE-BONHEUR, 2004, 174 PAGES, 9 À 11 ANS, 9,95 \$

Nouvelle venue dans l'école, vêtue de rouge, déterminée et d'intelligence vive, Chapka devient vite l'amie de Cocker. Leur amitié les amène à tenter de résoudre le mystère qui plane autour de la disparition du père de Chapka, explorateur, et les problèmes engendrés par cette disparition.

Les Éditions Porte-Bonheur sont issues de la diversification des Éditions du Cram, dont l'objectif premier est la promotion des travaux de Colette Portelance, thérapeute. Parmi les quatre collections actives, «Patte de lapin» s'adresse aux 9-11 ans et compte une demi-douzaine de titres. Avec *Chapka*, Marie-France Bouchard, enseignante, fait son entrée en littérature jeunesse. Deux autres titres sous sa plume seront publiés sous peu. Nulle maladresse de débutant dans ce premier roman : une approche fine, attentive et juste de ses personnages, une intrigue vraisemblable et prenante, une langue soignée — parfois trop, dans la bouche de ses jeunes protagonistes —, des valeurs telles que l'amitié, la lutte contre l'injustice et la découverte des sentiments amoureux.

Les illustrations simples mais expressives sont autant de sympathiques intermèdes dans ce récit que seules viennent entacher les erreurs typographiques présentes de la page 95 à 101, puis à la page 123. Chez un éditeur qui se «consacre à l'édition de livres jeunesse de qualité», voici qui mériterait une attention particulière. On ne peut cependant en faire porter le blâme à cette auteure prometteuse.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire.

5 Le grand feu

- (A) MARIE-ANDRÉE BOUCHER MATIVAT
 (I) GÉRARD FRISCHETEAU
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2004, 86 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Léandre Tremblay et sa famille vivent, comme les colons de l'époque au Saguenay, une existence simple et paisible. Mais voilà qu'une belle journée du printemps de 1870 se transforme en cauchemar! Alors que les parents sont partis chez des voisins pour une corvée, le ciel s'assombrit, un terrible orage éclate et, en l'espace de quelques heures, la forêt s'embrase et le feu détruit tout à des lieues à la ronde. Après une longue et périlleuse marche, les enfants découvrent un refuge inespéré. Mais où sont leurs parents? Comment survivront-ils tous désormais?

Ce récit s'ancre dans le temps et l'histoire. Un désir de transmettre une part de culture transparait au travers du texte qui est très structuré et comporte même un lexique. Beaucoup de détails décrivent le patient itinéraire des familles qui s'installaient dans les paroisses éloignées. L'auteure ajoute toutefois du souffle au récit en le ponctuant d'éléments de suspense et en mettant l'accent sur les réactions des enfants. Ils deviennent des héros : ils font des gestes de sang-froid, sont empreints de bons sentiments (ils sont un peu trop parfaits, peut-être) et se livrent à de nombreux actes de courage. Il faut estimer ce livre pour son apport historique et le mettre en perspective par rapport à la réalité de la littérature jeunesse qui propose plutôt des romans d'aventures de fiction. Dans ce cas, c'est plus près du témoignage.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

Émotions, humour,
aventure...

Bienvenue dans
l'univers de
l'impétueuse

Magalie



Illustration : Claude Thivierge

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

Série Magalie
Romans

7 ans et plus

Coll. Le chat & la souris

Auteur : Yvan DeMuy

www.editionsmichelquintin.ca



1 L'énigme du Marie la Paix

- (A) SYLVIE BRIËN
 (S) PIERROT ET LE VILLAGE DES FOUS
 (C) TALISMAN
 (E) PORTE-BONHEUR, 2003, 154 PAGES, 12 À 14 ANS, 9,95 \$

J'en suis à la lecture de mon troisième titre de la série «Pierrot et le village des fous». À force de le fréquenter, j'apprécie de plus en plus ce vieux Pierrot Dhostie, sa manière attrayante de ressusciter un village agricole en bordure du Saint-Laurent des années 60.

Certaines comparaisons entre les mœurs de l'époque et celles d'aujourd'hui font sourire les adultes qui s'en souviennent alors que les jeunes lecteurs découvrent comment la vie existait avant le présent et la manière d'être qu'il propose. Ajoutons à la part du souvenir celle du rêve, de la légende et des croyances ainsi qu'un portrait rafraîchissant de la nature rurale. En complément d'attraits, Jules, un sympathique fantôme de soixante-cinq ans, rôde dans les six titres disponibles à ce jour.

L'auteur se donne parfois du mal à expliquer tel ou tel élément du passé, elle en néglige d'autres. À l'occasion, on s'accroche les pieds dans ces fleurs du tapis.

Il faut s'abandonner à la lecture de ce portrait d'époque original, tissé au fil des mots par une conteuse empathique qui sourit, sans doute avec raison, de disposer des bonnes couleurs et du ton juste pour nous faire partager son plaisir du filon trouvé. Quant au Marie la Paix, c'est un vaisseau fantôme, pure hallucination, qui tient le récit à flot jusqu'à son épilogue.

Une lecture homéopathique par temps de plage, durant un long trajet en voiture ou un congé de grippe.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire

2 Galoche en état de choc

- (A) YVON BROCHU
 (I) DAVID LEMELIN
 (S) GALOCHE
 (E) FOU LIRE, 2004, 130 PAGES, 8 À 12 ANS, 8,95 \$

Que de brouhaha chez la famille Meloche : on organise le vingt-cinquième anniversaire de mariage de Fabien et de Marilou. Les enfants Meloche ont tous une tâche à accomplir : Émilie est chargée du cadeau, quant au chien Galoche, il doit surveiller Émilie. Mais le fidèle ami de l'homme, qui est aussi narrateur de l'histoire, croit à tort que sa protégée court à la catastrophe en allant à un rendez-vous avec un inconnu rencontré sur Internet. Ce quiproquo, plutôt angoissant, devient le moteur du récit. Heureusement, on apprendra que c'est son oncle qu'elle va voir pour le cadeau de mariage.

Pas de doute, le suspense fonctionne à merveille et garde le lecteur sur le qui-vive, tout en lui servant subtilement une mise en garde contre les aspects plus inquiétants de l'automobile électronique. À ce sujet, je vous signale que Galoche a son site Web : www.galoche.ca. On y trouve diverses informations, des jeux, des illustrations et même un coin pour les professeurs.

Galoche se retrouve aussi dans plusieurs bandes dessinées; à mon avis, c'est là qu'il est à son sommet. David Lemelin a créé un personnage dynamique, sympathique et sa bouille me manque dans les romans. Qu'à cela ne tienne, on nous promet de l'action et du rire : avec la plume de M. Brochu, ce roman ne peut que tenir ses promesses!

SYLVIE RHEAULT, pigiste

3 Le labyrinthe de verre

- (A) DAVID BRODEUR
 (C) CONQUÊTES
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2004, 172 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Ô suite fragile de *Bec-de-rat* mettant encore une fois en vedette Toni Truand, Walter Ego et autres Agathe Pichette! On dirait un produit fabriqué à partir des chutes de l'ouvrage précédent.

L'histoire ouvre avec une interminable partie de «rondelle virtuelle» dans le local d'informatique de l'école. Description minutieuse, bien observée, mais qui lasse sans vraiment jouer son rôle de moteur d'action.

Une succession de saynètes longuement campées mène, après une représentation perturbée du groupe rock Kaboum, à un cul-de-sac classique dans les bas-fonds d'une planque sordide. Prisonnières de l'effreux Walter Ego, ses quatre victimes... s'endorment. Passionnant! La symbolique du rat aboutit dans toute sa blancheur fatale, Walter Ego est un albinos qui s'identifie à ses frères, les rats de laboratoire. Voilà pour le mystère.

Des miettes d'informations didactiques sur l'observation des étoiles, la peste noire, le rat de laboratoire saupoudrent le récit. L'allusion aux violences faites aux filles par des garçons insécurisés et dominateurs aurait mérité plus ample développement.

Narratrice au vocabulaire limité, Béatrice tente d'éviter le passé simple là où il s'impose. L'imparfait et le passé composé lui servent de béquille, d'où son style boiteux. Comme le contenu, le contenant commande d'être retravaillé.

Bilan de santé littéraire : confusion dans l'usage des temps de verbes, carence d'inspiration, style plat avec de-ci de-là des éclats bien sentis, l'amusant tai-chi de madame Perrin par exemple.

Maintenant que Béatrice, en conclusion de l'aventure, se sait aimée du beau Léandre, souhaitons qu'elle oublie l'écriture et qu'elle laisse à l'auteur sa place de narrateur, rôle pour lequel il est doué s'il travaille fort.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire



4 Confessions d'une fille sans cœur

- (A) MARTHA BROOKS
 (T) DOMINICK PARENTEAU-LEBEUF
 (C) DEUX SOLITUDES JEUNESSE
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2004, 314 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Noreen Stall, dix-sept ans, a perdu tous ses repères — en a-t-elle jamais eu? Elle est complètement perdue. Ne trouvant remède à son égarement que dans la fuite, elle se réfugie à Pembina Lake, une paisible petite ville des prairies canadiennes où ses ennuis ne tardent pas à la rattraper. Mais contre toute attente, elle y trouve aussi le précieux soutien de quelques âmes généreuses non moins tourmentées que la sienne.

Cette touchante histoire se distingue de celles que présente généralement la littérature jeunesse. Plus diffuse, elle suit non seulement le destin de l'héroïne, mais aussi celui des personnages secondaires, tous admirablement authentiques. Plus audacieuse, elle développe profondément, mais toujours avec une justesse et une sobriété remarquables, une variété de sujets et de thèmes aussi riches que délicats : la fuite, les échecs relationnels, la mort, le rejet, etc. Plus longue, elle compte trois cents pages. Tout cela lui confère une densité et une intensité qui ne seront pleinement appréciées que par des lecteurs assez mûrs; le roman est du reste adressé aux 14 ans et plus.

Septième œuvre d'une auteure qui n'est pas à court d'honneurs, *Confessions d'une fille sans cœur* s'est vu décerner, entre autres, le Prix du livre M. Christie.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant

5 Les naufragés d'Ilophène

- (A) FREDRICK D'ANTERNEY
 (C) COLLECTION CHACAL
 (S) STORINE, L'ORPHELIN DES ÉTOILES (4)
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2004, 352 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Ekal Doum, un criminel notoire, a kidnappé Griffo et exilé l'âme du lion pour le contrôler. À bord du *Mirlira II*, un vaisseau de plaisance, Storine, maître Santus et Éridess tentent de déjouer ses manigances pour sauver l'animal. Pendant ce temps, un passager clandestin surveille leurs agissements.

Ce quatrième volume de la série «*Storine*» ne fait pas beaucoup avancer l'histoire. Le lecteur apprend que la gamine est une Éluë, bien que la véritable nature de ce statut ne soit pas précisée. Autrement, tous les efforts de l'héroïne se concentrent sur le sauvetage de son lion, puisque rien d'autre ne semble avoir d'importance dans son existence. On souhaiterait que cette jeune fille qui grandit s'étoffe un peu et devienne moins émotive. Les talents qu'elle acquiert facilement ne sont pas dus à une intelligence hors du commun, mais à un implant qu'on lui a greffé à un très jeune âge. La maturité, elle, tarde. Les rebondissements compensent néanmoins pour ces faiblesses et maintiennent l'intérêt du lecteur. L'enquête que mènent Storine et ses acolytes se déroule au milieu d'une foule aisée dont les identités sont voilées. Presque tout le monde joue double jeu, qu'il s'agisse de maître Santus (dont on devine rapidement l'identité), du passager clandestin, du capitaine du vaisseau. Des escales donnent aussi prétexte à quelques scènes d'action rondement menées. Et puis deux korks, ces créatures qui se glissent dans le corps des gens pendant leur sommeil, ont survécu et obéissent à Ekal Doum, ajoutant un petit élément horripotant à l'ensemble. On attend la suite avec curiosité.

LAURINE SPEHNER, pigiste

6 L'odyssée des licornes

- (A) CLAUDE D'ASTOUS
 (I) DIANE LACASSE ET JOCELYNE THIFFAULT
 (S) LES LICORNES (6)
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2004, 168 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Les licornes noires sont prisonnières d'une sombre grotte depuis huit siècles. Pour ces êtres de lumière, c'est une catastrophe qui, fort heureusement, s'apprête à prendre fin. Avec l'aide d'Isabelle et d'Audrey, deux jeunes fées d'Espézel, elles devront trouver un moyen de traverser incognito l'océan Atlantique pour aller rejoindre les licornes blanches en Amérique afin de jouir de la liberté qu'elles méritent. Le défi est de taille pour les deux petites fées qui devront faire preuve d'imagination pour arriver à leur fin. Pour réussir ce qui semble impossible, Isabelle découvrira l'énorme mais dangereux pouvoir qui l'habite.

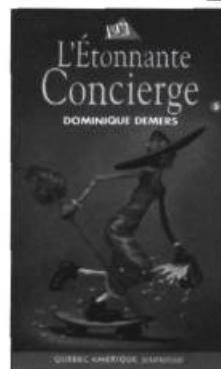
L'odyssée des licornes est le sixième roman de cette série. Sans avoir l'étoffe d'un classique, ce récit fantastique sait garder l'intérêt du lecteur par une intrigue soutenue, par des liens solides entre les races et les personnages, ainsi que par une écriture simple mais efficace. Le monde imaginaire dans lequel nous plonge l'auteur est rempli de potentiel et c'est avec intérêt que j'attends la suite des aventures, *L'appel des fées*, qui est le septième tome prévu. Avec ce livre, on sent que Claude D'Astous veut élargir l'horizon de ses personnages et de leur monde. Mis à part la résolution un peu trop facile de l'intrigue, le dénouement qui s'étire et les images terribles qui n'apportent rien à l'histoire, cette aventure saura séduire un jeune lectorat.

SIMON OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste

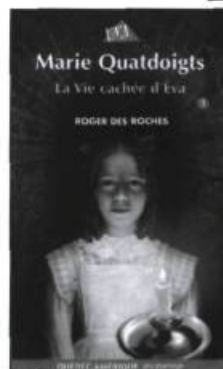
1



2



3



1 Éric et les chauves-souris

- (A) HÉLÈNE DE BLOIS
 (I) VÉRONIQUE DROUIN
 (C) LES PETITS LOUPS
 (E) LE LOUP DE GOUITTIÈRE, 2004, 84 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Voici la suite de *Une dent contre Éloïse* (Sélection de Communication-Jeunesse 2003), des mêmes auteure et illustratrice. On reconnaît les qualités du premier titre : récit bien mené, langue irréprochable, belle présentation typographique, illustration efficace et amusante. Paginé, aéré, corrigé, excellent, *Éric...* se veut proche des lecteurs attirés par les sorciers-vampires et compagnie. Désormais dévampirisé, Éric vit maintenant de jour. Son amie Éloïse, la fée des dents adolescente qui l'a délivré de son macabre état, le présente à sa mère, inquiète de l'efficacité des sorts de son apprentie de fille : et si le petit vampire en était toujours un? D'autant plus qu'il a encore les dents longues et se remet à la viande!

Mais Éric semble bien rétabli quand il retrouve par hasard son château, habité par un collègue ridicule, au dentier de plastique (!), qui veut en faire un complexe immobilier.

Dynamique, bouffonne et remplie de rebondissements amusants, cette histoire émaillée d'un riche vocabulaire et de belles images évocatrices se permet des clins d'œil cinématographiques, comme ces chauves-souris qui rappellent les rassemblements des volatiles de *The Birds* de Hitchcock. Les personnages ont un peu vieilli, et on devine une éventuelle idylle entre Éloïse et Éric. De toute évidence, l'auteure aime ses personnages et leur invente des dialogues de qualité. Quant aux illustrations, de bon ton, elles ponctuent agréablement l'ensemble.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

2 L'étonnante concierge

- (A) DOMINIQUE DEMERS
 (S) CHARLOTTE (5)
 (C) BILBO
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2005, 118 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Après quatre années d'absence, la pétillante Mademoiselle Charlotte renaît à la vie sous la plume de Dominique Demers. Brûlant d'envie de revoir Gertrude, sa roche bien-aimée qu'elle a confiée à une copine habitant à l'extérieur de la ville, elle décroche un emploi au nouveau Mégacentre des arts afin d'épargner l'argent nécessaire à l'achat d'un billet d'autobus. C'est dans les couloirs de cet édifice qu'elle fait la rencontre de trois jeunes planchistes révoltés qui en veulent aux dirigeants d'avoir détruit leur parc de planche à roulettes intérieur afin de le remplacer par ce complexe réservé aux gens huppés. Charlotte les encouragera à se battre pour leur «spling» et leur révélera l'étonnant pouvoir de l'écriture et de la solidarité...

Aussi irrésistible que les précédentes, cette cinquième aventure de Mademoiselle C. témoigne une fois de plus du talent de sa créatrice. Charlotte, par sa fantaisie, sa rêverie poétique ainsi que sa capacité à transformer chaque moment de la vie en un feu d'artifice de bonheur, séduit encore une fois son public. Ce dernier est cette fois-ci convié à un voyage au pays de ces mots magiques qui possèdent une force insoupçonnée : celle de séduire des siècles encore après le décès de leurs auteurs, mais également de permettre à ces derniers de se faire entendre de leur entourage et de faire valoir leurs idées autrement que dans des actes violents. C'est avec regret que l'on referme ce roman ensoleillé, véritable écrin de petits plaisirs, et que l'on quitte son héroïne qui donne envie de croire que tout est possible.

CAROLINE RICARD, bibliothécaire

3 La vie cachée d'Éva

- (A) ROGER DES ROCHES
 (I) CARL PELLETIER
 (S) MARIE QUATDOIGTS
 (C) BILBO JEUNESSE
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2004, 248 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Marie Gadouas, dite Quatdoigts, ainsi que ses amis Robert et Amélie font partie de l'Agence de détectives bizarroïdes en raison de leur différence respective. Ils vivent une vie «ordinaire» avec son lot d'obstacles, mais mènent parallèlement une enquête sur une mystérieuse maison ayant appartenu à un député.

Le troisième volet des aventures de Marie est né sous la plume d'un poète entré en littérature jeunesse en présentant son premier roman sous forme d'épisodes à la classe de sa fille. Considérant la 116^e semaine de présence du premier volet au palmarès jeunesse d'une librairie renommée, ou encore la longueur de la file d'attente devant l'auteur au Salon du livre de Montréal, on comprend qu'il a su viser juste. Cependant, on peut se demander pourquoi la collection «Bilbo» cible ici les 7 ans et plus, alors que ce sont certainement plus les 9 à 12 ans qui apprécieront les longs monologues introspectifs qui constituent une moitié du roman. En outre, selon sa directrice littéraire, Roger Des Roches fait partie des rares auteurs qui écrivent pour un public se situant à la fin du primaire. Ses personnages évoluent en effet au sein de valeurs chères à cette catégorie d'âge : amitié, différence, tolérance, mais sur un ton hors du commun, exempt de morale, plein d'accents vrais et empreints d'humour. Les maîtres mots sont donc justesse du propos, qualité de la langue, originalité du ton et efficacité discrète des illustrations. À quand le quatrième volet?

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire



4 Un bateau dans la savane

- A JEAN-PIERRE DUBÉ
 I FRANÇOIS THISDALE
 C PAPILLON
 E PIERRE TISSEYRE, 2004, 106 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Voici la fabuleuse histoire de N'oémi, une jeune Africaine qui, une nuit, entend une voix qui lui demande de construire un bateau. Cette voix la confond avec Noé, qu'elle n'a pas le temps de retrouver de toute façon. Si la fillette a la volonté et le courage de mener à bien ce projet, nombre d'obstacles et de dangers, cependant, se dresseront sur sa route. Un roman sur l'autorité, l'avidité, la trahison et la détermination.

J'ai lu *Un bateau dans la savane* avec beaucoup de plaisir. Ce texte dépayant, réinventant la légende de l'arche de Noé, fait voyager son lecteur à une époque «où seul le continent africain était habité sur cette terre», de la savane à la mer en passant par la forêt équatoriale. On y rencontre des gnous, des armées d'éléphants, des baobabs,

un corbeau blanc qui sauve la vie d'un homme. Mais surtout, on y croise des personnages profonds et complexes, généreux et honnêtes, mais aussi perfides, voleurs et assoiffés de pouvoir. C'est une histoire tout en nuances et en rebondissements, d'une surprenante intensité. Si, trop souvent, les romans pour les jeunes restent embourbés dans les convenances, le réalisme et les valeurs morales, celui-ci — peut-être parce qu'il se déroule ailleurs et à une époque lointaine — parle d'enlèvement, de violence, d'une belle-mère prête à tuer pour accéder au pouvoir. La réalité, la fiction, le mythe et le rêve se rencontrent ici, l'espace de quelques nuits d'Afrique.

Les illustrations plutôt épurées, simples traits de crayon posés sur le blanc des pages, ajoutent au côté dramatique de l'histoire tout en accompagnant sobrement le texte. De plus, on retrouve à la fin du livre un lexique où certains mots, décrivant le paysage et autres réalités africaines, sont expliqués.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

5 Le fantôme du peuplier

- A CÉCILE GAGNON
 C ATOUT
 E HURTUBISE HMH, 2004, 152 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Robin Thomas, dix ans, quitte une famille dirigée d'une poigne de fer par un père ivrogne et rejoint l'armée de George II, désireux de gagner le Nouveau Monde et de participer à la bataille contre ces Français qu'on lui a appris à détester dès son plus jeune âge. Ses rêves de gloire lui coûtent malheureusement la vie. Deux cents ans plus tard, soit en 1959, le fantôme hantant les plaines d'Abraham qu'il est devenu se lie d'amitié avec une jeune collégienne qui partage sa fascination pour le récit des exploits du célèbre naufragé de Defoe, en dépit de la haine mutuelle que se vouent toujours leurs deux peuples.

Cécile Gagnon propose ici un roman intimiste dans lequel histoire québécoise et fantastique s'entremêlent habilement afin de dénoncer l'absurdité de la guerre, dont la réalité est bien éloignée des fantasmes héroïques véhiculés par des dirigeants as-

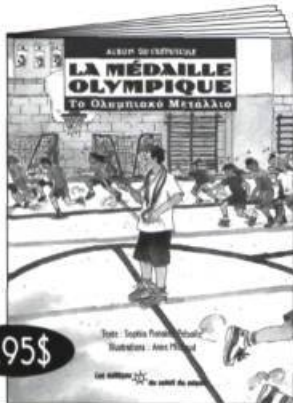
De nouveaux mondes à lire...

Les éditions
du soleil
de minuit



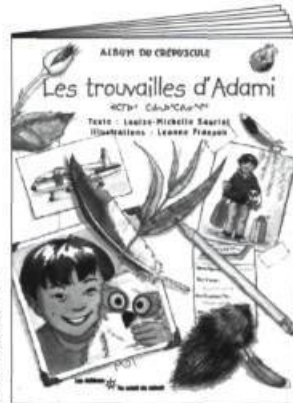
www.editions-soleilminuit.com

ALBUM DU CRÉPUSCULE Des histoires grand format, illustrées en couleurs. À partir de 5 ans.



8,95\$

ISBN 2-922691-31-4



ISBN 2-922691-33-0



ISBN 2-922691-32-2

3560, chemin du Beau-Site, St-Damien-de-Brandon (Québec) J0K 2E0 Canada / Téléphone et télécopieur : (514) 744-3164

soifés de richesse et de pouvoir. La violence de la famille dysfonctionnelle esquissée en début de récit, à laquelle fait écho un conflit dont l'ampleur dépasse la conscience des jeunes qui n'y voient que le prolongement de leurs jeux d'enfants, est toutefois tempérée par la poésie des paysages bucoliques anglais et québécois. Plus qu'une ode à la paix, l'auteure offre également une porte d'entrée dans l'univers majestueux de la littérature, dont la beauté traverse les siècles et transgresse les frontières. Ses héros, à l'instar des hommes ayant accompli de véritables exploits (dont le navigateur Francis Drake qui hante également les pages du roman), atteignent d'ailleurs la postérité alors que le nom des pauvres soldats est souvent oublié, comme le réalise le protagoniste affligé...

CAROLINE RICARD, bibliothécaire

1 Sekhmet, la déesse sauvage

- (A) FRANÇOIS GRAVEL
- (S) SAUVAGE
- (C) TITAN
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2005, 174 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

D'ordinaire avec les romans de François Gravel, la lecture du premier chapitre suffit pour que la sauce prenne. *Sekhmet, la déesse sauvage* confirme l'intuition. Des cadavres d'animaux sont déposés devant le local des *Cadavres exquis*, club de lecture et de création; des courriels macabres envoyés à ses membres piquent leur curiosité et attisent leur intérêt pour l'esthétique décadente gothique.

L'habitué des intrigues du créateur de *Klonk* y retrouvera avec bonheur ses dérapages narratifs contrôlés; le néophyte, quant à lui, y découvrira avec délectation ce ton empreint de dérision, cet humour caustique, mordant, si lucide à l'égard de notre monde plein de travers. On s'amuse du grotesque de la situation quand Gravel désamorce le solennel et le côté cérémonieux de l'univers gothique en le juxtaposant à un contexte pro-

saïque, aussi commun que les centres commerciaux, les McDo... Ce polar propose l'univers des polars comme cadre référentiel, ce qui permet une intelligente incursion dans la spirale de la mise en abyme. Par exemple, le narrateur et protagoniste Steve Charbonneau présente d'entrée de jeu les membres du club des *Cadavres exquis* en les associant à un genre de romans policiers particulier. On aura tôt fait de remarquer que le récit de François Gravel s'amuse à pasticher tantôt l'un, tantôt l'autre.

Or cette lecture n'est pas qu'un divertissement ludique; *Sekhmet...* pose de lourdes questions et aborde des sujets fondamentaux : comme cette saisissante tirade brochant un tableau déprimant de la violence ordinaire, gratuite de l'homme qui tue désormais en dilettante! Le roman nous entraîne alors dans la barbarie, dans l'horreur... Force est d'admettre que la nature humaine est fondée sur des assises bestiales, qu'une part de ténèbres l'habite.

Encore une fois, cet auteur d'expérience sait comment s'y prendre pour plaire aux jeunes : sa thématique, son style sont séduisants, le recours fréquent au discours direct rend bien le dynamisme des personnages et imprime un rythme rapide au récit. Curiosité esthétique, ce roman gothique? Oui, mais bien davantage.

SIMON ROY, enseignant au collégial



2 Le fils de Bougainville

- (A) JEAN-PIERRE GUILLET
- (I) JULIE RÉMILLARD-BÉLANGER
- (C) PAPILLON
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2004, 120 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Rowi, un jeune Mohawk, est plongé au cœur du passé en apprenant qu'il est le descendant de Louis-Antoine de Bougainville. Il n'est toutefois pas le seul, il y a Camille, la descendante française et légitime de l'explorateur. Une suite d'activités les lance sur les traces de l'aïeul pour qui on organise une exposition afin de commémorer la mémoire.

Guillet propose ici un chassé-croisé entre le quotidien d'un jeune Mohawk mont-réalais et la vie d'un explorateur français venu en Nouvelle-France à l'époque de la Conquête. À n'en pas douter, le fait de plonger les lecteurs dans un décor connu, en l'occurrence Montréal, La Ronde, le Jardin botanique, où se déroule une bonne partie des activités, rend la lecture accessible et moins aride. En fait, il s'agit là d'un bon moyen d'attirer les lecteurs moins passionnés d'histoire à qui l'on veut transmettre un peu de savoir. Dommage que ce ne soit fait de façon plus subtile. Le ton didactique l'emporte parfois sur la souplesse et la simplicité. La finale du roman, soit la rencontre fantasmagorique entre Rowi et Bougainville, reste, quant à elle, maladroite et racoleuse. L'explorateur croit voir son fils et en profite pour exprimer ses regrets. Était-ce vraiment nécessaire? Enfin, l'écriture de Guillet est riche, le style recherché. Le lecteur aura recours à son dictionnaire pour poursuivre sa lecture, ce qui n'est pas mauvais du tout. Les illustrations simples de Rémillard-Bélangier accompagnent efficacement l'esprit du roman.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement



3 Le petit aigle et l'enfant

- (A) JOHANNE LAFRAMBOISE
 (I) JACQUES NEWASHISH
 (C) LES LOUPS ROUGES
 (E) LE LOUP DE GOUTTIÈRE, 2004, 52 PAGES, 7 À 12 ANS, 7,95 \$

Dès sa naissance, Atondi, le petit aiglon, rêve de planer si haut qu'il pourra toucher le soleil. Atsi, un jeune Amérindien, aspire aussi à devenir grand. Il veut suivre les traditions mais il est déchiré, car il se sent différent des autres. Des peurs incompréhensibles l'envahissent. Or, il découvre la Kabir Kouba, cette chute qui, comme par magie, «dissout toujours la petite boule qui tourne en spirale dans son cœur et qui lui fait si mal». Ainsi, pour chacun d'eux, suivre son chemin de vie ne va pas sans embûches, mais le partage et l'amitié leur permettront de s'accepter tels qu'ils sont et de réaliser leurs rêves.

L'auteure raconte deux histoires parallèles pour décrire un seul parcours. L'écriture toute simple accorde une place de choix aux valeurs des peuples amérindiens : l'émerveillement devant la nature, l'importance de la spiritualité. Les descriptions de rituels, l'explication de symboles, les conversations soulignent leur mode de transmission de l'apprentissage de la vie. Les illustrations assez près de l'esquisse montrent surtout des scènes de la nature et quelques moments de tendresse. L'enfant et l'aiglon communiquent par leurs regards. Ils sont à la recherche de la liberté, de l'espace et de la beauté. Une collection prometteuse et un livre d'une approche réflexive exigeante qu'il serait profitable de lire avec un adulte pour en faire ressortir toute la profondeur.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

4 Le lac Persévérance : la neuvième intelligence révélée

- (A) GEORGE LESAGE
 (I) STÉPHANE LEMARDELÉ
 (S) LA CAVERNE ET L'ANGE GARDIEN (1)
 (C) TALISMAN
 (E) PORTE-BONHEUR, 2004, 146 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 19,95 \$

L'abondance des publications limite à 260 mots la longueur de nos critiques dans *Lurelu*. C'est généralement trop peu. Ici, c'est trop.

Dépositaires de la sagesse universelle, messieurs Toussaint et Denoncourt entraînent sept étudiants, garçons et filles de onze à quatorze ans, dans une quête de la pierre philosophale en forêt boréale. Pour accomplir ce tour de force, que nul n'a réussi depuis l'avènement de la légende, les hardis randonneurs disposent de l'après-midi, l'autobus les ramène en ville à dix-sept heures. Un incident de parcours les égare. Immobilisés autour d'un feu de camp, les campeurs s'occupent avec «Philos», un jeu de discussions inventé par un philosophe grec : George LeSage! Ils attendent l'hélicoptère des secours.

D'une manière maladroite et simpliste, l'essentiel de l'action tient dans un gavage de propos «sages», de la part des seniors aux juniors, sur les anges gardiens, le yoga, la visualisation créatrice, Dieu, la vie après la mort, les extraterrestres et l'explication de certaines sentences anciennes, tel le proverbe *Prudence est mère de sûreté*. Il y a parfois un monde entre avoir des idées et le talent de les écrire.

On m'engage pour donner mon avis, je le fais honnêtement. Ce livre manque terriblement d'amour et de sagesse. Ne le lisez pas, vous allez perdre votre temps.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire

5 L'héritage des jumeaux

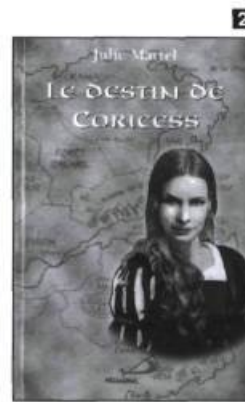
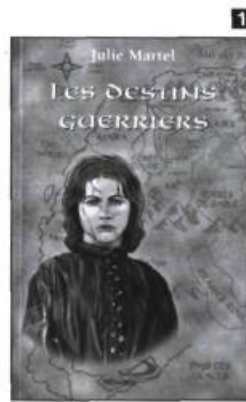
- (A) JULIE MARTEL
 (S) LA GUERRE DES COUSINS (1)
 (C) JEUNESSE-POP
 (E) MÉDIASPAUL, 2004, 176 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Ertus, demi-dieu magicien voyageant incognito, parcourt le royaume d'Éghantik en quête du neveu du roi Paol le Mou, qui se trouve être son héritier. Il s'adjoint une jeune chanteuse d'auberge, puis un jeune prince déchu, devenu voleur, qui se révélera *in fine* être le neveu du roi. Les pérégrinations du trio dépareillé nous conduiront d'une province à l'autre de cette improbable Australie médiévale.

Julie Martel nous livre ici le début d'un cycle qui reprend l'essentiel du monde imaginé dans sa série «Les guerres d'Éghantik». La magie y joue un rôle beaucoup plus discret, voire clandestin, l'accent est plutôt mis sur les tribulations des peuples et des gens. La toile de fond est délibérément sombre, le royaume est en récession, en déclin, le jumeau caractériel du roi a été injustement privé de son trône au profit de son faible frère; son fils, pauvre hobereau orphelin, est contraint de s'enfuir et de voler pour subsister. Ce jeune noble déchu est l'héritier du trône et le sauveur du royaume, et nous devons assister à sa rédemption, puis à son élévation. Sombre début qui nous fera apprécier la force de caractère des personnages. Le royaume est une grande île, ou un petit continent, à une époque plus ou moins médiévale pour ce qui est de la technologie et de l'état de la société.

La langue de Julie Martel est de bonne tenue, mais elle introduit des termes imaginaires que le jeune lecteur au vocabulaire incertain risque de mal distinguer des mots authentiquement français mais moins usités.

THIBAUD SALLÉ, pigiste



1 Les destins guerriers

- (A) JULIE MARTEL
 (S) LA GUERRE DES COUSINS (2)
 (C) JEUNESSE-POP
 (E) MÉDIASPAUL, 2004, 140 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Golven d'Arville, jeune prétendant au trône d'Éghantik, et Ertus, demi-dieu magicien, entreprennent leur tournée du royaume pour rallier les nobles à leur cause. Combats, péripéties et manigances politiques. Peu après, Coricess, irascible sœur de Golven, se met en route pour la capitale afin de... se trouver un mari de son rang. Elle y parvient en dépit d'attaques et d'embuscades et s'y montre peu diplomate avec le roi son cousin.

Dans ce deuxième épisode du cycle de «La guerre des cousins», le royaume d'Éghantik est toujours plus obscur que clair. Les péripéties sont plutôt décousues, et la psychologie des personnages quelque peu incohérente, ce qui ajoute à l'imprévisibilité du récit, mais guère à son intérêt. Le vocabulaire médiéval et des termes rares sont utilisés à bon escient, en gros, mais peuvent dérouter le jeune lecteur, d'autant que les termes inventés ne sont pas tous signalés comme tels. Les faits de civilisation plus ou moins inspirés de l'Occident médiéval sont sans doute très exotiques pour le jeune lecteur québécois, mais aussi incompréhensibles. J'ai quelque difficulté à cerner le lectorat cible. Il serait utile que le jeune lecteur puisse poser des questions à un adulte (un test avec un enfant de douze ans qui possède pourtant un vocabulaire assez étendu en a révélé l'intérêt), et je regrette l'absence d'un bref lexique. Quoi qu'il en soit, ce très court volume doit être lu comme un épisode et non comme un livre indépendant.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

2 Le destin de Coricess

- (A) JULIE MARTEL
 (S) LA GUERRE DES COUSINS (3)
 (C) JEUNESSE-POP
 (E) MÉDIASPAUL, 2004, 192 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Pendant que le jeune Golven tente, les armes à la main, de rallier les nobles à sa cause, sa sœur adolescente fait ses premiers (faux-)pas à la cour. Elle s'installe au château, s'amourache de son cousin le jeune roi Paol, qu'elle soupçonnait pourtant de lui avoir envoyé des assassins, et finit par comprendre, longtemps après le lecteur, que ce roi falot n'est qu'un pantin, drogué de surcroît, dont les ficelles sont tirées par l'infâme conseiller Fubald, non sans avoir permis à ce dernier, par ses bavardages imprudents, de préparer une embuscade où son frère sera gravement blessé. Soudainement mûrie par ses désillusions mais non moins cabocharde, elle se propose d'aller cacher sa honte on ne sait où.

Suite des deux premiers épisodes, *L'héritage des jumeaux* et *Les destins guerriers*, cet épisode ne s'en distingue que par la plus grande place accordée à Coricess, sœur de Golven d'Arville, et la tonalité plus sombre du récit. Les personnages sont quelque peu schématiques et manquent de cohérence. Les caractères des deux principaux personnages, Golven et Coricess, que l'on sentait s'affirmer dans le précédent épisode, s'en vont buissonnant au point d'être déconcertants.

Le vocabulaire, d'origine variée, mêlé de termes inventés est assez difficile d'accès pour le lecteur de douze ans. Le récit est bien construit et serait relativement prévisible si les personnages étaient moins lunatiques.

La société pseudo-médiévale d'Éghantik est naturellement inégalitaire, assez patriarcale et violente, sans être vraiment tempérée par un code d'honneur et une mentalité chevaleresque.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 Le dernier voyage de Qumak

- (A) GENEVIÈVE MATIVAT
 (I) DANIELA ZÉKINA
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2004, 108 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

L'histoire se déroule en 1944 dans le Grand-Nord québécois. Un beau jour, un avion conduit par un Blanc atterrit non loin du campement de Qumak. Ce dernier viendra en aide à l'Américain, après quoi l'homme blanc sauvera la mère du jeune garçon de la maladie. Cet échange chamboule l'avenir de Qumak, qui décide de quitter la banquise et son père pour devenir pilote d'avion.

Voilà un roman qui dépayse le lecteur et lui fait connaître une culture et une époque rarement dépeintes en littérature jeunesse. En effet, l'idée de présenter l'univers inuit, la langue, le mode de vie, les croyances sur fond de Deuxième Guerre mondiale, par le biais d'un Américain tombé au pays du froid, est non seulement pertinente et appropriée, mais tout à fait bien menée. Grâce aux personnages, au décor et au temps mis en scène, le lecteur voyage, apprend et se laisse porter par l'histoire touchante du jeune Inuit. L'écriture est posée, simple et agréable à lire. La présence de plusieurs mots inuits, expliqués dans un lexique à la fin du roman, dynamise la lecture et contribue à la découverte de l'Autre. N'est-ce pas d'abord par la langue qu'un peuple se définit? Voilà donc un petit roman bien ficelé qui gagne à être lu.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement



4 À couteaux tirés

- (A) NORAH McCLINTOCK
 (T) CLAUDINE VIVIER
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 2004, 318 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Norah McClintock, auteure déjà trois fois primée du prix Arthur Ellis volet jeunesse, récidive avec une œuvre riche en ferments sociologique et psychologique; il est fascinant, en effet, d'observer comment une petite municipalité en vient à rejeter en bloc un individu, mal aimé et controversé. L'intransigeance des préjugés, le pardon, la pression sociale, voilà autant de pistes à explorer en lisant ce qui demeure avant toute chose un roman policier à la trame bien ficelée. Précisons cependant que le personnage de Chloé se rapproche moins du détective ou de l'inspecteur traditionnels que du simple témoin opportun qui, sceptique face aux apparences accablantes, analyse une situation sous tous ses angles afin de faire percer la vérité à la lumière du jour.

Il faut reconnaître chez l'auteure de Toronto un souffle impressionnant. Jamais ne s'ennuie-t-on dans ces quelque trois cents pages où les subtilités du raisonnement et les implications multiples de chaque décision sont rendues avec finesse et précision. Beaucoup de talent et de justesse d'observation sont nécessaires pour dépeindre les remous de l'âme humaine de manière aussi crédible. L'écriture de Norah McClintock est la démonstration d'une intelligence vive et alerte, chez qui l'acte de se poser des questions témoigne d'un refus des idées reçues.

Peut-être que le fait que Chloé et sa famille soient relativement de nouveaux venus dans le patelin de East Hastings enrichit le récit : l'adolescente doit gruger du mystère ambiant des secrets qui se révèlent, un à un, à elle autant qu'à nous lecteurs. Le choix du mode de narration interne s'avère judicieux, car il est tout à fait favorable à la création d'un doute et d'un déséquilibre qui s'effacent à mesure que l'enquête progresse.

5 Le secret sous ma peau

- (A) JANET McNAUGHTON
 (T) JOCELYNE DORAY
 (C) CHACAL
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2004, 448 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 13,95 \$

La véritable science-fiction ne peut et ne doit pas plaire à tout le monde. Car la véritable S.F. est réputée pour s'adresser à un lecteur exigeant, disposé à composer avec une lecture complexe. Que ce soit en raison de l'obstacle de base que constitue la terminologie nécessaire pour désigner avec réalisme un univers étranger, ou encore que ce soit parce que la S.F. d'anticipation propose le plus souvent une critique sociale, la véritable S.F. de qualité se veut un défi stimulant pour le lecteur qui est volontaire pour jouer le jeu.

Dans une société où on a perdu le sens du mot *démocratie*, le peuple est maintenu dans l'ignorance par les bonzes de la Commission. Ceux-ci entretiennent cette croyance que la technologie et le progrès pèsent sur les têtes comme des menaces, un peu à l'instar du climat jadis propice aux plus grands abus de l'Église à l'endroit des gens instruits soupçonnés d'hérésie.

Ce très bon roman de Janet McNaughton s'inscrit dans la plus pure tradition des ouvrages traitant de la manipulation des masses et de la désinformation : *Le secret sous ma peau* dépeint de façon plausible une société qu'on a ramenée, à la suite d'un technocaste, à une période d'obscurantisme, où les superstitions règlent le fonctionnement social.

Comme tout bon *Bildungsroman*, celui-ci permet également de suivre en trame de fond la quête d'identité du personnage principal (Blé/Blake), qui en apprend autant sur elle-même et ses origines mystérieuses que sur le monde auquel elle est petit à petit initiée. Car ce retour à un contexte plus primitif, où tout est à connaître, à découvrir et à s'approprier, propose un émerveillement parfois touchant devant des objets et des articles aussi banals que le shampoing. Heu-

La littérature jeunesse à l'UQTR!

À Québec et à Montréal, un certificat en littérature de jeunesse

• À **Québec**, en septembre 2005, au Cégep de Sainte-Foy. Dix cours passionnants portant sur la littérature d'ici et d'ailleurs, sur les romans classiques et contemporains, sur l'art de raconter, etc. Dès l'automne 2005 : *Les romans contemporains pour la jeunesse*. Les cours auront lieu les mercredis, de 19 h 00 à 22 h 15.

• À **Montréal**, au Collège Rosemont. Dès l'automne 2005 : *L'illustration dans les albums pour enfants*. Les cours auront lieu les lundis, de 19 h 00 à 22 h 15. Des rencontres d'information se tiendront bientôt.

Pour confirmer votre présence à la réunion qui se tiendra à Québec ou à celle qui se tiendra à Montréal, ou pour obtenir de l'information, communiquez avec Johanne Juneau au 1 800 365-0922, poste 2157.

johanne_juneau@uqtr.ca

En plus, sur le campus de l'UQTR, nous offrons un programme court en littérature pour la jeunesse et un certificat en littérature de jeunesse. Un programme de deuxième cycle en littérature pour la jeunesse sera implanté à l'UQTR au courant de l'année 2005-2006. Informations : Luc Ostiguy (819) 376-5011, poste 3865. luc_ostiguy@uqtr.ca



reusement pour Blé/Blake, il reste pour l'élévation de l'âme la poésie, celle si inspirée des romantiques anglais...

SIMON ROY, enseignant au collégial

1 Déclat à Toronto

- Ⓐ MIREILLE MESSIER
- Ⓜ MARC KEELAN-BISHOP
- Ⓔ VERMILLON, 2004, 98 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 10 \$

Après *Une twiga à Ottawa*, Mireille Messier entraîne cette fois ses jeunes et dynamiques personnages Simon et Viviane en vacances à Toronto pour une semaine. Là-bas, le frère et la sœur devront voyager dans le temps et l'espace pour déterminer à qui appartient le drôle d'appareil photo que leur cousin Yann et eux ont découvert en visitant la non moins étrange Casa Loma. Aurait-il servi à un espion, malgré les épreuves que l'oncle Costa a réussi à tirer de la pellicule toujours prisonnière de la caméra?

Le ton est des plus vivants et l'enquête que mènent vaillamment Simon, Viviane et Yann permet de visiter de façon différente la métropole ontarienne. Il s'est néanmoins glissé des coquilles inadmissibles dans le texte (on parle ici d'un roman de 98 pages, pas d'une brique de 500!). Au risque de passer pour un puriste (on s'adresse à de jeunes lecteurs, il me semble donc important d'utiliser les bons mots), il faut se rappeler qu'un centre d'achats s'appelle, en bon français, un centre commercial. En page 41, il manque même un mot (ou deux?) dans une phrase : «Je me demande bien quel genre de mission étrange notre photographe/espion du [?] pouvait être en train de mener...»

Voilà qui gâche vraiment le plaisir, autrement communicatif, de partir à l'aventure et à la (re)découverte de Toronto avec Viviane et Simon.

VALÉRIE LESSARD, journaliste

2 Tout commença une nuit

- Ⓐ NICKI OLIVIER
- Ⓒ MES AVENTURES DANS L'AU-DELÀ AVEC OLIVIER (1)
- Ⓔ LA PLUME D'OIE, 2004, 138 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 19,95 \$

Depuis ses cinq ans, Amélie est emmenée, la nuit, dans l'au-delà en compagnie de son frère Olivier, décédé à l'âge de six ans. Elle découvre là sa mission, des amis rigolos et des secrets qu'elle oublie au réveil, mais qui demeurent dans son inconscient. Dans ce texte, elle raconte sa première visite dans l'au-delà.

Après le décès de son fils, Nicki Olivier a imaginé une histoire de vie et d'espoir pour donner un sens à cette perte incommensurable. Truffé de bons sentiments, mais aussi d'erreurs de syntaxe, ce roman se veut une sorte de quête spirituelle bien plus ésotérique que fantastique. Couleur indigo travaillant sur le troisième œil, voyage astral, corps spirituel, rien n'est épargné pour expliquer le sens de la vie et de la mort et les liens que les deux mondes entretiennent. L'au-delà imaginé est remarquablement complexe. Il n'y a d'ailleurs que très peu d'action et beaucoup d'explications dans le premier tome de ce qu'on annonce comme une série. Des explications bien gentilles, mais exprimées dans un langage extrêmement familier et de manière fort maladroit. La petite Amélie, à qui on veut faire comprendre le tout, répète d'ailleurs très souvent qu'elle n'est qu'en maternelle et ne peut tout saisir. Est-il fréquent que les enfants se prétendent trop petits ou pas assez intelligents pour comprendre? Enfin, pour comprendre «le magnifique contenu et la profondeur des messages transmis», encore faut-il vouloir et pouvoir croire en certaines notions ésotériques. Pour public averti.

STÉPHANIE DURAND, libraire jeunesse

3 Fils du ciel

- Ⓐ KENNETH OPPEL
- Ⓜ LUC RIGOUREAU
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2004, 500 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 18,99 \$

Matt Cruise, garçon de cabine d'un grand dirigeable, connaît le ciel comme le fond de sa poche. Du moins, c'est ce qu'il croit. Lors d'un voyage de routine, il fait la connaissance de Kate de Vries, une jeune passagère de son âge qui a un tout autre intérêt que de simplement se rendre à Sidney. Elle veut connaître la vérité sur ces créatures volantes que son grand-père, pilote de montgolfière, aurait découvertes avant de mourir dans le ciel. S'ensuit une exaltante aventure de pirates de l'air, de naufragés et de chasse à ces bêtes mystérieuses.

Fils du ciel est une brique de cinq cents pages qui se lit d'une traite. Dès les premières lignes on est accroché, et c'est avec le plus grand des plaisirs que l'on redécouvre le ciel par l'entremise de ce garçon de cabine. En lisant ce roman, on voyage, on vole, on goûte la liberté. Par la magie des mots et le réalisme de ses personnages, l'auteur a su nous transmettre la passion de son héros pour le ciel. Tout au long de l'histoire, on y croit, sauf peut-être dans le dernier quart alors que les obstacles s'ajoutent comme autant de malheurs inépuisables. De plus, j'aurais aimé que l'aspect fantastique soit exploité davantage. En effet, avec l'introduction de ces bêtes volantes et mystérieuses, je m'attendais à plus de développements de ce côté. Enfin, cela demeure un excellent roman qu'on lit avec beaucoup d'enthousiasme.

SIMON OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste



4 Louis, fils des Prairies

- A NOÉLIE PALUD-PELLETIER
 I DENIS SAVOIE
 E DES PLAINES, 2004, 92 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Les Éditions des Plaines nous proposent une réédition du roman *Louis, fils des Prairies*, qui avait été publié à l'origine en 1984. Ce roman historique raconte l'enfance de Louis Riel à la Rivière-Rouge, jusqu'à son départ pour Montréal au début de l'adolescence. L'auteure dépeint l'inondation de 1852, la chasse aux bisons, la traite des fourrures, la vie familiale et le voyage de Louis jusqu'à Montréal. Nous apprenons donc énormément de choses sur la rigueur de la vie dans une colonie.

D'un point de vue pédagogique, ce roman me semble intéressant. Nous y retrouvons de l'information sur l'enfance de Louis Riel et surtout un portrait très bien documenté de la vie dans les Prairies au XIX^e siècle. Par le regard de Louis Riel, nous découvrons les moindres détails de la vie quotidienne de cette époque. De plus, les Éditions des Plaines produisent un guide d'exploitation pédagogique pour accompagner plusieurs de leurs publications, dont *Louis, fils des Prairies*. Ce guide contient des détails sur l'auteure, des résumés, du vocabulaire à exploiter, des questions de compréhension ainsi que des suggestions d'activités. Malgré toute la bonne volonté de l'auteure, ce roman manque de dynamisme. La surabondance des informations historiques rend la lecture difficile et parfois même un peu lourde. J'estime que ce récit est destiné aux lecteurs bien motivés.

AGATHE RICHARD, pigiste

5 Voyage aux Enfers

- A BRYAN PERRO
 S AMOS DARAGON (7)
 E LES INTOUCHABLES, 2004, 254 PAGES, (12 ANS ET PLUS), 8,95 \$

Les fervents d'Amos Daragon ont probablement déjà parcouru ce plus récent titre de la série créée par Bryan Perro. Dans ce récit, le jeune héros béorite est plongé dans l'univers tourmenté des neuf enfers, tandis que ses fidèles complices, Lolya, Médousa et Béorf, déstabilisés par l'absence de celui pour qui ils s'étaient unis, se chamaillent et se séparent abruptement.

Les scènes de déchirements, de cruauté, de sortilèges, de châtements se succèdent à une cadence rapide et touffue, sans égard aux motivations des héros ou à une quelconque subtilité de leur personnalité. Il va sans dire qu'il est essentiel d'avoir parcouru les autres romans de la série pour bien situer les enjeux et établir les liens. Mieux, il faut aussi parcourir *Al-quatum, les territoires de l'ombre*, un bestiaire mythologique des créatures mises en scène par Perro, un ouvrage d'ailleurs mentionné nonchalamment au début de ce septième récit de la série, qui devrait en compter dix.

Dans le respect des règles convenues de la *fantasy*, Bryan Perro mêle magie, pouvoirs surnaturels, merveilleux et quête initiatique. Cette fois-ci, l'auteur s'est inspiré de la mythologie entourant la mort. Alors que, dès les premières pages, le héros annonce son ras-le-bol de sa vie tumultueuse, rapidement il se positionnera en mode d'espoir, premier pas vers la poursuite de sa quête. Les fans d'Amos Daragon, en très large majorité des garçons, vibreront sûrement à cette nouvelle aventure; mais il faut vraiment être sensible à ce type d'univers pour apprécier...

CLAIRE SÉGUIN, bibliothécaire

6 Intrigues à l'île Rouge

- A MONIQUE PLANTE
 E LA PLUME D'OIE, 2003, 126 PAGES, 8 À 12 ANS, 14,95 \$

Les deux jumelles Chloé et Zoé et leurs parents vont en vacances à Madagascar, où elles vivront des aventures à la fois effrayantes et exaltantes en compagnie de leur cousin Antoine.

D'entrée de jeu, je dois dire que je n'aime pas critiquer le travail d'une auteure manifestement remplie de bonnes intentions. Mais les intentions seules ne font pas l'œuvre, et ce roman est rempli d'irritants qui en rendent la lecture pénible. Tout d'abord, les personnages : Zoé est la narratrice du roman, toute l'histoire est donc racontée de son point de vue. Je n'ai rien contre les jeunes filles aventureuses et volontaires, mais sa façon d'interagir avec les autres confine à l'arrogance. Chloé, sa jumelle, est énervante au possible, décrite par sa sœur comme une geignarde insipide et sans personnalité propre.

Le problème principal, cependant, se trouve dans l'absence d'une intrigue centrale. Les «aventures» de la famille sont plutôt une série d'anecdotes juxtaposées d'un intérêt douteux, sans vision d'ensemble. Certains éléments sont prometteurs mais ne mènent nulle part (un voyage à travers l'île est expédié en deux paragraphes), tandis que des situations sans grand intérêt n'en finissent plus (dix pages pour décrire une course au trésor qui n'apporte rien à l'action).

L'écriture, pour finir, ne convient pas du tout au groupe d'âge visé. Bien que l'intention d'améliorer le vocabulaire des jeunes lecteurs soit louable, s'ils ne comprennent rien, ils se lasseront vite. De plus, des enfants d'une dizaine d'années comme les jumelles ne s'expriment pas comme ça. Les exemples sont nombreux : «...elle est bien chanceuse de pouvoir faire abstraction de son environnement» (p. 17), «toute ma vie je continuerai à me documenter» (p. 117). L'auteure possède un beau vocabulaire, mais quand on s'adresse aux enfants, il faut

l'adapter. J'ai même relevé des fautes de syntaxe, ce que je tolère beaucoup moins. Je n'aime pas être négative, mais...

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécaire

1 L'Empreinte de la corneille

- (A) ANIQUE POITRAS
- (C) TITAN +
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2004, 376 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Promesse tenue, l'auteure complète ici la passionnante démarche amorcée dans *La chute du corbeau*. Ce volet boucle l'univers désolant de Mandoline, enfant agressée sexuellement, prostituée, alcoolique et toxicomane.

Après avoir réussi, dans l'ouvrage précédent, à s'extraire de ses servitudes pour atteindre une fragile estime de soi, Mandoline régresse. Parce qu'elle a appris à se vendre très jeune, trop jeune, elle ne sait plus comment se donner. Même avec son Nicolas bien-aimé, le jeu des caresses mène à la douleur et à la peur. Le coffre à bijoux-de-mots de Claire, son encourageante marraine A.A., la souplesse compréhensive de Nicolas, l'écoute de sa petite voix intérieure et une conjoncture des hasards qu'elle nomme «synchronicité» guident Mandoline vers sa véritable naissance au monde. Pour enfin savoir «qu'elle est quelqu'un qui va quelque part», la jeune femme dévoile ses secrets et dénonce son agresseur.

Quatre-vingt huit courts chapitres, taillés à vif comme les facettes d'une pierre précieuse, livrent en éclats sombres le mal-être de toutes les Mandoline désaccordées et leur lente remontée vers une joie de vivre pétrie de générosité.

Une fin de livre en forme de générique énumère des remerciements sans doute mérités, des citations percutantes, les ouvrages consultés par l'auteure sous le titre «Bibliothèque de Mandoline», son glossaire personnel et quelques pages blanches à l'intention de qui souhaite constituer son propre coffre à bijoux-de-mots, outil original et

pertinent pour une meilleure connaissance de soi.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire

2 Dans le nid du faucon

- (A) MARIE ROBERGE
- (I) BRANDON MITCHELL ET JEAN-FRANÇOIS BEAULIEU
- (S) ROMAN DE L'AUBE
- (E) SOLEIL DE MINUIT, 2004, 142 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Christian n'aime pas l'école. Un peu à cause des devoirs, mais surtout parce qu'il est obligé d'y supporter les farces et les insultes du grand Marc-Antoine. Heureusement, il peut raconter ses tracas à son voisin Nick, qui, en échange, lui raconte toujours quelques détails de la vie ou quelques légendes des autochtones d'Amérique du Nord.

Il s'agit plutôt d'une histoire de garçon, même si elle est assez bien écrite pour susciter l'intérêt de tout le monde. Alternier ainsi sans lourdeur ni précipitation les récits anciens et l'action contemporaine est un défi que Marie Roberge relève avec brio.

Les mamans protectrices d'aujourd'hui seront cependant sans doute étonnées d'entendre ce Nick qui, face à l'intimidation, conseille d'agir de manière à préserver son honneur plutôt que de demander de l'aide. Le fait d'évoquer le sort de quelques valeureux guerriers qui partent s'emparer des femmes et de la nourriture du camp opposé peut aussi susciter quelques interrogations.

Ces thèmes centraux sont traités avec sobriété par l'illustration, peut-être un peu trop de sobriété même. Les personnages de ces scènes du passé sont figés dans des tableaux d'un réalisme plutôt inexpressif. Les scènes de jeunes, quant à elles, ont une allure plus près de la bande dessinée. Dans l'ensemble, le récit échappe tout de même au mythe du «bon Sauvage» plutôt victimisant des dernières années. Voilà donc un bon prétexte pour réviser en famille ses notions d'histoire.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste



3 Le colonel Gourmi

- (A) ROGER ROLLAND
- (I) ALAIN COURNOYER
- (C) PATTE DE LAPIN
- (E) PORTE-BONHEUR, 2003, 80 PAGES, 9 À 11 ANS, 9,95 \$

Toutouramo le gorille, Gébolut l'éléphant et Léo le lion s'entendent pour relancer les activités de l'OAU, l'Organisation des Animaux Unis. Le plan d'action vise la lutte aux braconniers qui s'en prennent aux espèces menacées. Mais Léo, qui agit comme responsable de la sécurité, refuse que les insectes participent aux réunions du vénérable organisme. Les insectes sont froissés d'être exclus. Sous la gouverne du colonel Gourmi, les milliers de tout-petits animaux attaquent vigoureusement le félin récalcitrant. Ce dernier se voit obligé de permettre la participation des insectes à l'OAU.

Roger Rolland continue à mettre en scène ses héros de la jungle et il ajoute un titre de plus à la collection «Patte de lapin». Les bémols abondent au sujet de cette histoire insipide qu'est *Le colonel Gourmi*. Les trop nombreuses et interminables énumérations, qui forment parfois des paragraphes complets, brisent le rythme du roman. D'ailleurs, la seule lecture de la quatrième de couverture en est un exemple éloquent. Malheureusement, le traitement de la politique et de l'exercice du pouvoir manque de subtilité et ne saura accrocher l'intérêt des jeunes lecteurs. Le thème du braconnage à l'égard des animaux en voie d'extinction reste mal développé, trop plaqué. De plus, l'épilogue est longuet.

Outre l'illustration de la page de couverture qui demeure attrayante, les autres dessins sont éminemment oubliables. En clair, *Le colonel Gourmi* est un roman faible et navrant, un récit enrobé d'un humour grinçant. On souhaite à l'auteur de trouver une plume plus inspirée pour écrire de meilleures intrigues que celle qui nous est proposée ici.

DANIEL LEGAULT, bibliothécaire



4 Daniel et les Superdogs

- (A) SONIA SARFATI
 (I) JEAN DEMERS (PHOTOGRAPHIES)
 (C) CONTES POUR TOUS
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2005, 210 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Inspiré du scénario de Richard Shlesinger et Pierre Billon, ce roman raconte l'histoire de Daniel et de son père, en deuil de Catherine, la maman et l'épouse adorée, mais également la dresseuse de chiens passionnée. Après sa mort, une désespérante distance s'installe entre le père et le fils; aveuglés par le chagrin, le premier se débarrasse du chien de la famille et accepte de jouer un rôle dans la démolition du centre sportif où sont présentés les spectacles des célèbres Superdogs, tandis que le second accumule les frasques et les maladresses.

Cette touchante aventure, que l'on a pu voir au cinéma à partir de février et disponible en vidéocassette/DVD à l'été 2005, explore, de façon sensible et réaliste, une relation père-fils troublée par un deuil éprouvant. Ainsi, on voit évoluer le jeune Daniel, qui se raccroche à l'amitié, aux mauvais coups et à un amour naissant pour survivre, tandis que son père se jette à corps perdu dans le travail. La communication et une éventuelle réconciliation semblent impossibles. Malgré quelques scènes loufoques, l'émotion nous étreint du début à la fin. Il faut dire que Sonia Sarfati, accompagnée des photos du film, a, encore une fois, fait du beau travail : une écriture pure et rythmée, précise et troublante. Cette histoire d'amitié, de générosité, d'espoir et de réconciliation plaira en particulier aux amoureux des chiens, qui participent, à leur façon, à la reconstruction de la vie après le drame.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

5 Evelyn en pantalon

- (A) MARIE-JOSÉE SOUCY
 (C) CONQUÊTES
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2004, 178 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Evelyne ne pouvait se douter que Philippe, un bon ami de son frère, allait par un beau soir d'été profiter de l'absence des parents pour chambouler sa vie à elle et poser un acte irréparable et lourd de conséquences, en l'occurrence la violer. L'adolescente arrivera, non sans peine, à sortir de son mutisme grâce à Pascal, son nouvel amoureux.

Marie-Josée Soucy aborde tout en douceur une thématique dure et complexe. C'est avec beaucoup de tact, de délicatesse, de finesse et de subtilité que l'auteure parvient à écrire une histoire touchante tout en sachant transmettre au lecteur le tragique de l'événement. L'écriture est juste, sans extravagance ni mièvrerie, juste ce qu'il faut pour être crédible et accrocheuse. Grâce à elle, les personnages sont bien campés : le grand frère protecteur, l'amie compréhensive, mais un peu envahissante, la tante qui reste attentive et ouverte aux besoins de ses neveux, le violeur, ancien ami de la famille, et enfin l'amoureux tendre, ils forment une ronde parfaite autour de l'héroïne. Le ton s'allie tout naturellement à l'écriture et à la thématique pour offrir un roman socio-réaliste de qualité.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement

6 À la rescousse de la Marie-Luce

- (A) MARIELLE TREMBLAY
 (I) MARC BRUNEAU
 (E) SCOLARTEK, 2004, 160 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

En vacances au bord du fleuve chez sa tante, Ariane est prise au centre d'une querelle impliquant deux frères (un bon et un méchant!), qui se disputent l'héritage d'une vieille goélette. La fillette, à l'aide d'un jeune fugueur, tentera de récupérer le testament qui plaide en faveur de son ami le bon capitaine.

Le schéma est classique et stéréotypé. L'histoire est très simple, sans trop de saveur, et cela en fait un produit fade sans être mauvais non plus. Effacé et discret, le roman n'arrive pas vraiment à se démarquer de la production actuelle. On mise sur des banalités et des invraisemblances (la cachette du testament ou l'anonymat du jeune fugueur dans un petit village) au détriment d'événements plus profonds (comme la situation familiale du garçon). Les dialogues manquent de naturel et les phrases sont très longues. De plus, on note certaines faiblesses et inégalités au chapitre de la mise en pages (voir les nombreux espaces superflus entre les mots).

Cet éditeur, qui ne publiait que des ouvrages scolaires, entame avec ce titre une collection littéraire qui est assez conservatrice. La collection se distingue par le fait que tous les titres sont assumés par un seul illustrateur, et c'est dommage, car les illustrations ne sont pas très attrayantes.

Il s'agit d'un livre prévisible et pas très accrocheur qui manque de rebondissements. Mais le ton est tout de même sympathique et sent bon le bord du fleuve.

NADINE FORTIER, pigiste



1 Sors de la lune!

- (A) MARIELLE TREMBLAY
 (I) MARC BRUNEAU
 (E) SCOLARTEK, 2004, 78 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Marielle Tremblay a choisi d'écrire en mots simples sur l'héroïsme ordinaire, celui du petit Jérôme, un garçon rêveur et bête, qui, tout craintif, doit faire son entrée dans une nouvelle école. Dès son arrivée, son attention est attirée par une fillette aussi timide que lui, souffre-douleur de l'école. Il tentera de la protéger de la cruauté des autres. Mais les journées ne sont pas toujours pénibles pour eux puisqu'ils peuvent parfois s'évader dans leurs rêveries et imaginer la rencontre de visages amicaux.

Une complicité s'installe alors entre ces enfants, comme il est plutôt rare d'en voir à cet âge entre les sexes opposés. Et même s'il peut sembler étonnant qu'un petit timide joue tout à coup les défenseurs, ce mini-roman a le mérite de miser sur l'espoir et la faculté de rêver des enfants. En effet, le récit de la démarche de Jérôme, encouragée par un papa attentif et amusant, a l'avantage de rendre accessible une dénonciation de la violence et de l'intimidation, un thème bien populaire ces temps-ci dans la littérature jeunesse mais, surtout, un sujet d'angoisse pour à peu près tous les enfants.

Ce texte sans longueur, avec ses images à la fois candides et rassurantes, semble correspondre à un lectorat plutôt jeune. L'ensemble exige néanmoins une bonne capacité de lecture de celui qui veut s'y lancer seul. Cela représente donc un défi stimulant pour les très jeunes amateurs de lecture susceptibles de se reconnaître dans le personnage.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

2 La Princesse de Tianjin

3 Les insurgés de Tianjin

- (A) JEAN-LOUIS TRUDEL
 (S) LES VOIES DE LA DESTRUCTION
 (C) JEUNESSE-POP
 (E) MÉDIASPAUL, 2004, 190 ET 216 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,95 \$

En l'an 3359 de notre ère, une planète dont les habitants sont majoritairement des Chinois et des Japonais subit un blocus pour des raisons économiques, et se trouve prise entre la Ligue qui l'assiège et l'Empire qui tarde à la défendre. Yoshiko Reyes, une jeune fille que rien ne destinait à cela, est élue «princesse», rôle purement honorifique mais auquel les circonstances donneront plus d'importance. Lors de l'invasion de sa planète par la Ligue, elle s'évade en compagnie de Samuel, le jeune capitaine de l'astronef *Christofe*, de Corinne Aragaki, une ancienne pirate, d'un informaticien et d'un ambassadeur de la République de Bêta.

De fuites en escarmouches, les cinq fugitifs se retrouvent sur un monde hostile où ils sauvent un bagnard adolescent, gagnent la «course à l'oxygène» dans le désert, ce qui leur permettra de réparer leur vaisseau et de repartir.

Puis les six humains et leur vaisseau «semi-intelligent» reviennent sur Tianjin, rejoignent la résistance et participent à sa libération grâce à des plantes génétiquement modifiées.

Je ne doute pas que la plupart des lecteurs aient vu *Star War I : The Phantom Menace* et qu'ils ne trouvent un air de déjà-vu à ce roman en deux parties. Peut-être ont-ils même entendu parler de *2001 : L'odyssée de l'espace* et de HAL.

Dans le prolongement des précédents cycles *Les mystères de Serendib* et *L'ère du Nouvel Empire*, écrit dans une langue correcte et simple, le récit, bien structuré, se lit sans difficulté. Le lecteur ne subit pas une trop lourde avalanche de concepts et de termes exotiques, la technologie futuriste n'est pas gratuite mais participe à l'intrigue. Les personnages ne sont pas extrêmement

fouillés, mais suffisamment caractérisés, et ne sont pas larmoyants. C'est l'un des rares romans pour jeunes (et moins jeunes) qui échappent à la sensiblerie larmoyante et la lecture n'en fait pas grimper le taux de glucose. En d'autres termes, c'est un roman d'aventures, de *space opera*.

Les romans de Jean-Louis Trudel ont la qualité non négligeable de ne pas désinformer le lecteur sur les principes scientifiques. Une fois qu'on a fait la part des hypothèses proprement fictives, comme le voyage supraluminique, cette science-fiction peut servir d'éveil à la science, sinon de vulgarisation. Les enseignants, bien placés pour savoir ce que coûte la motivation, en apprécieront l'effet.

Cela dit, chaque tableau a ses ombres : l'idée de doter l'ordinateur de bord d'une personnalité, et «donc» d'affectivité, ne cadre pas avec le reste du récit et ressemble à une solution de facilité pour susciter des obstacles. Les retournements de situation sont généralement insuffisamment motivés. Certains termes sont inutilement exotiques. Quelques anglicismes ont survécu à la correction. Enfin, je ne sais trop que penser de l'horrible description de ce baignoire où l'on ampute les prisonniers.

THIBAUD SALLÉ, pigiste